



Le peuple aborigène du désert australien est sans doute le plus vieux du monde. Ses origines remonteraient à environ quarante mille ans.

## Malaise aux antipodes

### Les aborigènes

Uluru en langue aborigène, Ayers Rock en anglais, le rocher emblématique de la culture et spiritualité aborigènes se situe au cœur de l'île continent.

14 DÉCEMBRE 2001. ADÉLAÏDE.

Ancien relais de l'Overland Telegraph Line qui reliait Adélaïde à Darwin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Alice Springs se situe au centre du pays, à plus de 1 000 km de Port Augusta. À l'ouest de la ville s'étend la magnifique crête des MacDonnell propice à l'observation des wallabies, petits kangourous, et à la baignade dans les *pounds*, piscines naturelles bien agréables sous la chaleur. Sous les *gum trees* (eucalyptus ou gommiers) de la rivière Todd asséchée traînent des aborigènes désœuvrés, non loin de la luxueuse artère piétonne du Todd Mall, où les *piranpas*\* tiennent galeries d'art et bou-

tiques de *didgeridoo*\*\*.

Le Northern Territory est l'État qui possède la plus forte proportion d'aborigènes, mais d'ordinaire si chaleureux, les Australiens sont avec eux d'une surprenante froideur. Choqués, nous découvrons un malaise dont nous ignorions tout ou presque. Leur mise à l'écart est telle qu'il est impossible d'imaginer les rencontrer : l'effet voyeuriste est immédiat et insupportable.

Pourtant, si son origine demeure imprécise, le peuple aborigène vit sur ces terres depuis au moins quarante mille ans. Sa culture, quasiment éteinte, se fonde sur une cosmogonie complexe et une relation fusionnelle et spirituelle avec la terre. Les anciens habitants de ce territoire injustement déclaré « *Terra nullius* » par les premiers colons britanniques ont été brutalement soumis, puis décimés par l'alcool et les maladies importés du vieux monde. Il a fallu attendre 1967 pour qu'ils soient reconnus comme citoyens et puissent voter. Bernice, que nous rencontrons à Alice Springs, a voué sa carrière d'avocate à la défense de leurs droits. « Le tourment qui les assaille le plus est la honte », dit-elle. Seuls 11 % des 400 000 aborigènes que compte le pays sont actifs, les autres ne subsistent que grâce aux allocations que leur verse l'État, surnommées ici le *sit down money* (« l'argent qui leur permet de rester assis », disent les uns, et d'autres : « l'argent qui les force à rester assis »), et qui, bien souvent, disparaissent dans la consommation d'alcool, génératrice de violence. Mais beaucoup ne maîtrisent pas la langue anglaise et ne savent même pas lire ou compter : comment dans ces conditions pourraient-ils chercher du travail ?

Alice Springs n'est pour nous qu'une étape de ravitaillement. À 120 km à l'ouest, sur la route vers Uluru, nous voyons pour la première fois flotter à Hermannsburg, une petite communauté mixte, le drapeau aborigène. À partir de là, une piste mène vers les territoires aborigènes de Haasts Bluff puis Petermann où vivent aussi quelques troupeaux de chevaux sauvages, mais il faut acquitter un droit d'accès pour l'emprunter, et films et photos sont interdits. Nous continuons donc vers Uluru, dominé par l'étonnant monolithe d'Ayers Rock, symbole du pays, fascinante protubérance sculptée par l'érosion, qui change de couleur à chaque heure du jour. Sur la terre du peuple Anangu, ce rocher sacré était inviolable, mais des centaines de touristes le gravissent aujourd'hui chaque année, et les aborigènes demeurent étonnamment absents de ce fief ancestral qui leur appartient mais dont ils n'ont pas la jouissance.

\*Piranpas : les Blancs en langue aborigène.

\*\* Didgeridoo : instrument de musique aborigène.

Le *didgeridoo* est l'instrument de prédilection des aborigènes. Il était à l'origine fabriqué à partir de branches d'eucalyptus évidées par les termites.



S'élevant à 348 mètres de haut, le monolithe d'Uluru renvoie notre van à une échelle microscopique.

